

## **SUR CERTAINES MODALITÉS D'EXPRESSION DE LA CAUSALITÉ EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN**

Le présent article porte sur les différentes formes d'expression de la causalité en français et en italien. Vu que de nombreuses études exhaustives ont déjà été consacrées à cette problématique en français, si nous partons de la langue française, c'est pour constater les propriétés des structures concernées, afin de les comparer ensuite aux données concernant la langue italienne. Nous essaierons, par la méthode contrastive, de dégager les ressemblances et les différences qui existent dans les structures observées dans les deux langues, tout en nous limitant à des structures choisies, étant donné le cadre restreint de cet article. Cet article traitera surtout de la structure des propositions subordonnées causales en français et en italien. Pourtant, d'autres structures seront prises en considération, telles que les propositions coordonnées par la conjonction *car*.

*Mots clés* : causalité, français, italien, subordonnant, coordonnant, *parce que*, *puisque*, *comme*, *car*.

### INTRODUCTION

Dans les deux langues observées, les propositions causales sont généralement réparties selon la « nature » de la cause qu'elles expriment. Ainsi, dans la littérature on parle des propositions causales exprimant une « cause admise » et celles exprimant une « cause niée<sup>1</sup> ». À l'intérieur du premier groupe<sup>2</sup>, représenté par les conjonctions *parce que*, *puisque* et *comme*<sup>3</sup>, il existe

---

\* [ruzica.seder@ff.uns.ac.rs](mailto:ruzica.seder@ff.uns.ac.rs)

<sup>1</sup> Une « cause réfutée » (Wagner-Pinchon, 1962) ou « cause non retenue » (Mauger, 1968).

<sup>2</sup> La cause peut être aussi « envisagée entre les alternatives » (Točanac-Milivojev, 1989), c'est-à-dire qu'il peut s'agir de « l'alternance de plusieurs causes dont aucune n'est tout à fait certaine » (Terić, 2005 : 216), ce qui régit une syntaxe particulière, comprenant aussi l'emploi du subjonctif/conjonctif (bien que dans les causales de «

des nuances sémantiques dont la réalisation dans les deux langues observées sera à la base de cette étude<sup>4</sup>. En plus des trois conjonctions les plus fréquentes, l'objet de notre attention sera aussi la conjonction *car*, classifiée traditionnellement dans les conjonctions de coordination, parce que, d'un côté, les auteurs contemporains lui attribuent de plus en plus la valeur d'un subordonnant, et, de l'autre côté, parce que le système de conjonctions de coordination en italien ne possède pas de coordonnant à valeur causale. Comme *car* ne peut pas posséder d'équivalent italien au niveau du système, il sera donc pertinent de vérifier quels sont ses équivalents sémantiques.

### CONJONCTIONS *PARCE QUE*, *PUISQUE* ET *COMME*

Comme nous l'avons déjà dit, ces trois conjonctions sont les plus fréquentes pour introduire une subordonnée causale. Nous analyserons leurs différentes propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques dans les sections correspondantes. Ici nous n'en donnerons qu'un aperçu général, partant de la constatation suivante :

Tandis que la conjonction **parce que**, par sa valeur sémantique, exprime une action qui est **la cause** de l'action de la principale, la conjonction **puisque** introduit une subordonnée dont l'explication se développe dans la principale ; en quelque sorte, la subordonnée introduite par **puisque** exprime le motif, alors que l'action de la principale en est la conséquence (Točanac-Milivojev, 1989 : 113).

Quant à la conjonction *comme*, toujours placée en tête de phrase si de valeur causale, elle est considérée comme assez proche de *parce que*, mais sa place lui assurant « une valeur emphatique » (Nazarenko, 2000 : 79 ; Poisson-

---

cause admise » ce soit généralement l'indicatif). L'analyse de ces valeurs causales « nuancées » ne présentera pas l'objet de cet article.

<sup>3</sup> À part ces trois conjonctions les plus fréquentes, le français dispose aussi de subordonnants : *attendu que*, *vu que*, *pour la raison que*, *d'autant que*, *étant donné que*, *sous prétexte que*, *en ce que*, *surtout que*, *du moment que*, *dès lors que*, *du fait que*.

<sup>4</sup> Nous prenons aussi en considération une construction faite autour du verbe *être* (*adjectif + comme + être*) largement reconnue comme causale dans la littérature concernant l'italien.

Quinton-Mimran & Mahéo-Le Coadic, 2004), elle met la subordonnée au premier plan.

En italien, les conjonctions de cause (admise) se regroupent aussi d'un côté, autour de la notion de la cause *connue* (it. *causa cognita*) représentée par la conjonction *poiché*, et de l'autre côté de la conjonction *perché*, qui insiste moins sur le lien causal : « [dans ce cas] la cause est celle-ci, mais il pourrait s'agir même d'une autre cause ; de toute façon, il ne s'agit pas d'un fait considéré comme connu, prévisible, certain pour celui qui lit [l'interlocuteur]<sup>5</sup> » (Serianni, 2005 : 574).

### Conjonction *parce que*

Ce subordonnant est considéré comme le plus « neutre » (Poisson-Quinton et al. 2004), ce que nous interpréterions comme *possédant le sens le plus générique de cause*, ce qui lui assure non seulement la plus grande fréquence d'emploi, mais aussi une mobilité à l'intérieur de l'énonciation.<sup>6</sup> Selon ces descriptions et celles citées avant, au vu des affirmations des linguistes italiens (Rigotti, Schenone, 1988 ; Serianni, 2005) nous supposons que son équivalent italien devrait être la conjonction *perché*, ce que prouvent les exemples suivants :

1. Quand ce gommeux de Deluire était venu râler **parce que** la mise en place de ses bouquins ne se faisait pas assez vite (...), c'est à Clara que je pensais. (PMP : 36)
- 1a. Quando quello zerbinotto di DeLuccichi era venuto a protestare **perché** la consegna dei suoi libri non era abbastanza rapida (...), era a Clara che io pensavo. (PMP it. : 25-26)
2. L'habit noir était défendu **parce qu'on** était entre « copains ». (Swann : 224)

---

<sup>5</sup> La constatation de l'auteur part de la comparaison des exemples suivants : « **Poiché** molte cose non vanno, o vanno male, si sente parlare sempre più spesso di Grande Riforma. » et « si sente parlare [...] **perché** molte cose non vanno » (Serianni, 2005 : 574).

<sup>6</sup> Il se trouve généralement en postposition, mais il peut être antéposé, surtout s'il représente la réponse à une question.

2a. L'abito nero era vietato, **perché** si era tra « buoni compagni ». (Swann it. 1 : 20)

D'après ce que montrent les exemples, on conclut qu'en effet, l'équivalent italien de *parce que* est le subordonnant *perché*. Mais, il est tout de même impossible de parler d'une équivalence totale, si nous prenons en compte l'affirmation suivante :

Si par la proposition causale on ne répond pas à une question<sup>7</sup>, mais on explique les motifs pour lesquels une action se réalise, au début de l'énoncé on ne peut pas utiliser la conjonction *perché* ; on a à disposition les conjonctions et locutions conjonctives *poiché, siccome, visto che, dato che, dal momento che, giacché* etc.<sup>8</sup> (Moderc, 2006 : 470).<sup>9</sup>

Comme il a déjà été mentionné, cela n'est pas obligatoirement le cas en français, et l'exemple (3) représente l'illustration de l'affirmation précédente, parce qu'il traduit un dialogue intérieur du narrateur, et donc la conjonction *parce que* n'introduit pas la réponse à la question « pourquoi ? » mais l'explication de l'affirmation entière (réflexion, supposition du narrateur) qui la précède :

3. *Mon regard a dû demander* : « Pourquoi ? » **parce qu'il** a tout de suite ajouté : « Elle est super, cette fille. » (PMP : 110)

3a. Il mio sguardo deve aver chiesto : "Perché?" **visto che** lui ha subito aggiunto: "È fantastica, quella ragazza." (PMP it. : 80)

Si plusieurs causales introduites par la conjonction *parce que* se suivent (le plus souvent coordonnées), la deuxième proposition peut être introduite par l'élément *que* seul. Les exemples du corpus montrent que la langue italienne ne dispose pas de cette possibilité :

4. Elle me l'avait expliqué trente-six fois : **parce que** j'étais, selon elle, un bouc émissaire-né, **que** j'avais ça dans le sang. (PMP : 29)

---

<sup>7</sup> Nous précisons qu'il peut s'agir d'une question explicite ainsi qu'implicite.

<sup>8</sup> L'analyse des exemples cités dans Terić (2005 : 214-215) confirme cette constatation.

<sup>9</sup> Traduction faite par l'auteur de cet article.

- 4a. Me l'aveva spiegato mille volte: **perché**, secondo lei, ero un capro espiatoio nato, ce l'avevo nel sangue. (PMP it. : 21)
5. - Mais pourquoi moi?  
- **Parce qu'**on est meilleur juge des œuvres des autres, **et que** votre propre travail prouve au moins que vous savez lire. (PMP : 22)
- 5a. - Ma perché proprio io?  
- **Perché** si giudicano meglio le opere altrui, **e** il suo lavoro dimostra come minimo che lei sa leggere. (PMP it. : 16)

Dans les deux exemples en français, la conjonction *parce que* est reprise par l'élément *que*, tandis qu'en italien les deux causales sont soit juxtaposées (4) soit coordonnées (5), mais sans aucun marqueur causal.

D'un autre côté, l'italien possède la conjonction *che* (*ché*), synonyme de *parce que*, mais pas de distribution identique :

6. Je vous donne celui-ci **parce que** c'est mon dernier-né. (PMP : 22)
- 6a. Le dò questo **che** è ultimo nato. (PMP it. : 16)

À propos de cette conjonction, il faut quand même donner quelques précisions :

Largement utilisée dans la langue parlée (où la valeur causale est réduite à un signe plus général de subordination [...]), elle tend à être évitée dans la langue écrite soutenue, où l'on recourt plutôt à la graphie *ché*, perçue comme forme réduite de *perché* (*giacché*, *poiché*) (Serianni, 2005 : 576).

Ce statut de la conjonction *che* (*ché*) explique le fait qu'il n'y en ait que peu d'exemples dans notre corpus.

### Conjonction *puisque*

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, les définitions de la conjonction *puisque* partent de la comparaison avec la conjonction *parce que*, qui exprime *la cause* de l'action de la principale, tandis que *puisque* en donne *le motif* dont la conséquence est exprimée par la principale (Točanac-Milivojev, 1989 : 113). *Puisque*, généralement en subordonnée antéposée, « introduit, en tant que cause, un fait déjà évoqué » (Mauger, 1968 : 327), « présente la relation entre la cause et la conséquence comme évidente ; la cause est généralement un fait

connu de l'interlocuteur » (Delatour–Jennepin–Léon–Dufour–Mattlé–Yeganeh, & Teyssier, 1994), ou simplement : « **puisque** introduit une cause qui est connue, ou qui est supposée connue à celui à qui on parle » (Poisson-Quinton et al. 2004).

Au vu de ces déterminations, il est clair que la valeur de *puisque* correspond tout à fait à ce qu'on appelle en italien *causa cognita* (cause connue), et que l'on peut s'attendre à ce que ses équivalents se trouvent parmi les conjonctions suivantes : *poiché, giacché*<sup>10</sup>, *siccome, dal momento che*, et les locutions formées autour du participe passé + *che* (Fornaciari, 1881 : 372 ; Serianni, 2005 : 576).

7. **Puisqu'**elle ne pourrait jamais, (...) sentir, comme une brise, circuler autour d'elle un murmure d'extase, ce n'était pas la peine de s'ennuyer à étudier. (Bov. : 123)
- 7a. **Dal momento che** non avrebbe mai potuto (...) sentire intorno a sé, circondarla come una brezza, un mormorio estatico, non valeva la pena di annoiarsi a studiare. (Bov. it. : 110)
8. « Entre » murmurait Thian, « entre, **puisque** tu es venu jusqu'ici, entre... » (FC : 178)
- 8a. "Entra" mormorava Thian, "entra, **visto che** sei venuto fin qui, entra..." (FC it. : 137)
9. - Et tu l'as cru ?  
- **Puisqu'**il me dit quand je lui demande, ...fit doucement Pastor. (FC : 125-126)
- 9a. "E gli hai creduto?"  
"**Dato che** me lo dice quando glielo domando..." fece lentamente Pastor. (FC it.: 99)
10. Il oubliait qu'Odette n'était pas plus pour cela une femme selon son désir, **puisque** précisément son désir avait toujours été orienté dans un sens opposé à ses goûts esthétiques. (Swann : 264)
- 10a. E non teneva conto che ciò non bastava a fare di Odette una donna rispondente ai suoi desideri, **dato che** per l'appunto i suoi desideri erano stati sempre orientati in un senso opposto ai suoi gusti estetici. (Swann it. 1 : 59)

---

<sup>10</sup> Propre plutôt au style soigné.

Dans les exemples précédents, la conjonction *puisque* se trouve dans les exemples italiens traduite par *visto che* (8a), *dato che* (9a, 10a) ou par *dal momento che* (7a).

Il est plutôt surprenant que les exemples n'aient pas révélé que l'équivalent de la conjonction *puisque* soit la conjonction *poiché*<sup>11</sup>, vu que les définitions de cette dernière conjonction, lui attribuant la propriété de « mettre en évidence plus une conséquence qu'une cause elle-même » (Devoto, Oli, 1995 : 1472), correspondent aux descriptions de la conjonction *puisque*.

En ce qui concerne la prédominance des conjonctions du type *participle passé + che*, il faut souligner que ce fait a déjà été constaté par les auteurs, comme Serianni, qui note « leur grande diffusion dans la langue italienne contemporaine » (Serianni, 2005 : 578). Nous pourrions supposer que ce fait est dû à la sémantique des verbes *vedere* et *dare*, qui met en évidence la valeur de *la cause connue*.

### Conjonction *comme*

Bien qu'en français la conjonction *comme* soit un des marqueurs de cause par excellence, dans la plupart des sources consultées, la conjonction italienne *come* n'est même pas mentionnée en tant que marqueur causal (Devoto, Oli, 1995 ; Terić, 2005 ; Moderc, 2006). Ce n'est que Serianni qui remarque que les « conjonctions et locutions conjonctives qui expriment normalement d'autres rapports syntaxiques peuvent avoir occasionnellement une valeur causale » (Serianni, 2005 : 578)<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> Même du point de vue étymologique, l'italien *poiché* étant composé de *poi* [= puis ] et *che*. (Garzanti, 1985 : 71).

<sup>12</sup> L'auteur illustre cette affirmation par l'exemple suivant: *Come egli taceva sopra pensiero, Ippolita gli domandò : - Tu credi dunque, Giorgio, che io non ti ami?* [Comme il se taisait, pensif, Hippolyte lui demanda : - Georges, tu crois donc que je ne t'aime pas? ] (D'Annunzio, *Trionfo della morte*, in : Serianni, 2005 : 578). L'auteur note aussi un emploi archaïque, mais pas inconnu de la langue moderne *littéraire*, de la construction suivante : *come + pronom démonstratif + proposition relative, à valeur causale, avec l'exemple : Andava di giorno in giorno di male in peggio, come colui ch'aveva [= perché aveva] il male della morte.* (Boccaccio, *Decamerone*, I, 1, 21, in : Serianni, 2005 : 579).

Le corpus n'a fourni aucun exemple avec la conjonction italienne *come* à valeur causale.

Conformément à ce qui vient d'être dit, l'équivalent le plus fréquent du subordonnant *comme* est le subordonnant *siccome* en italien :

11. **Comme** nous ne sommes pas du genre à laisser tomber un vieux pote, Clara et moi décidons de lui rendre visite dans sa geôle. (PMP : 40)
- 11a. Ma **siccome** non siamo tipi che dimenticano un vecchio amico, io e Clara decidiamo di andare a trovarlo in galera. (PMP it. : 28)
12. **Comme** l'océan est fort et bouge vivement, **comme** c'est un dimanche de soleil brumeux très doux, les habitants de Biarritz sont sortis regarder les vagues. (Ech. : 170)
- 12a. **Siccome** l'oceano è rabbioso e si muove come un corpo vivo, **siccome** è una domenica di dolcissimo sole velato, gli abitanti di Biarritz sono usciti a guardare le onde. (Ech. it. : 125)
13. **Comme** le sens critique qu'il croyait exercer sur tout lui faisait complètement défaut, (...), il prenait tout au pied de la lettre. (Swann : 237-238)
- 13a. **Siccome** il senso critico che credeva esercitare su tutto, gli faceva invece completamente difetto, (...) [lui] prendeva tutto alla lettera. (Swann it. 1 : 33)

Le corpus a également fourni quelques exemples avec les conjonctions *poiché* et *dato che* :

14. Et, **comme** je suis un verni de l'amour, l'intérieur a confirmé les promesses du dehors : Julie est une belle âme. (PMP : 108)
- 14a. E, **poiché** in amore sono nato con la camicia, l'interno ha confermato le promesse dell'esterno: Julie è una bella anima. (PMP it. : 79)
15. **Comme** la salle était fraîche, elle grelottait tout en mangeant (Bov. : 28)
- 15a. **Poiché** la stanza non era riscaldata, ella tremava di freddo pur continuando a mangiare. (Bov. it. : 32)
16. **Comme** le sens critique qu'il croyait exercer sur tout lui faisait complètement défaut, (...), il prenait tout au pied de la lettre. (Swann : 237-238)
- 16a. **Dato che** il senso critico che credeva di esercitare su tutto gli mancava, (...), lui prendeva tutto troppo alla lettera. (Swann it. 2 : 33)



Les exemples des emplois de *poiché* et *dato che* prouvent, d'un côté, la fréquence d'emploi des subordonnants du type *participle passé + che* en italien moderne, mentionnée plus haut. De l'autre côté, ils montrent que la conjonction *poiché* prend une valeur de cause plutôt générale, plus précisément « elle perd presque son caractère 'primaire' [...] et tend à assumer une fonction plus générique explicative : *poiché = perché = infatti* » (Moretti 1982a : 196 in : Serianni, 2005 : 576).

### *Constructions particulières*

Dans cette partie nous présentons la construction *adjectif + comme + être*, qui, dans les œuvres consultées concernant le français, n'est mentionnée que par un auteur (Grevisse, 1973 : 354), tandis que la construction identique (*aggettivo + come + essere*) est largement citée comme causale dans les études portant sur la langue italienne. Serianni lui attribue une « valeur d'intensité<sup>13</sup>» (Serianni, 2005 : 578), tandis que d'autres précisent que c'est une construction à valeur causale, mais exprimant en même temps la manière. (Terić, 2005 : 216)

17. Il savait que, **superstitieuse comme elle était**, il y avait certains parjures qu'elle ne ferait pas. (Swann : 412)
- 17a. Sapeva che, **superstiziosa com'era**, c'erano certi falsi giuramenti che non avrebbe mai fatti. (Swann it. 1: 205)
18. **Parti comme il l'était**, il aurait dû vous massacrer ! (PMP : 27)
- 18a. **Partito com'era**, avrebbe dovuto massacrarla! (PMP it. : 19)

Bien que, généralement, les auteurs français ne la classifient pas parmi les constructions causales, ces exemples montrent qu'elle traduit cette valeur, en ayant une valeur identique à une subordonnée causale introduite par un marqueur causal, tout en étant imprégnée de nuances sémantiques supplémentaires.

---

<sup>13</sup> Nous précisons qu'elle insiste sur l'intensité de ce qui est exprimé par l'adjectif.

## CONJONCTION DE COORDINATION CAR

Bien que traditionnellement classifiée parmi les conjonctions de coordination (Mauger, 1968 ; Točanac-Milivojev, 1989 ; Dubois, Lagane, 1993), son emploi ne justifie guère une telle classification, sinon d'un point de vue formel<sup>14</sup>. Par conséquent, il y a des auteurs qui signalent ce fait, la classifiant parmi les conjonctions établissant « plutôt un lien de *subordination* sémantique qu'un lien de *coordination* » (Charaudeau, 1992 : 498). Nous trouvons la même constatation chez un autre auteur (Nazarenko, 2000 : 72).

Par opposition au français, l'italien ne possède pas de coordonnant à valeur causale. Il y existe des propositions liées par des coordonnants marquant :

1. l'addition (it. proposizioni copulative) : *e, nonché, né* ;
2. l'opposition (it. proposizioni avversative) : *ma, anzi, tuttavia, però, bensì, pure, etc* ;
3. la disjonction (it. proposizioni disgiuntive) : *o (oppure, ovvero), altrimenti*<sup>15</sup> ;
4. la conclusion (it. proposizioni conclusive) : *quindi, dunque, perciò, allora, ebbene, etc.* ;
5. l'explication (it. proposizioni esplicative o dichiarative) : *cioè, vale a dire, ossia, infatti, difatti, di fatto, in fondo, in effetti, effettivamente.* (Terić, 2005 : 164-172)<sup>16</sup>

C'est pourquoi il serait particulièrement intéressant d'examiner les moyens par lesquels l'italien exprime la valeur de la conjonction *car*, c'est-à-dire d'étudier ses équivalents sémantiques en italien.

---

<sup>14</sup> Voir plus sur ce sujet dans : Popović, 2019.

<sup>15</sup> Et aussi : *sia...sia, sia...o/oppure, sia che...sia che, vuoi...vuoi, che...o*, qui régissent l'emploi du mode conjonctif.

<sup>16</sup> Il faut préciser que Serianni (Serianni, 2005 : 535-545) y ajoute aussi *les conjonctions corrélatives* « *nessi correlativi* » (qui appartiennent aux propositions à valeur disjonctive dans la classification de Terić, ci-dessus), tout en gardant les cinq catégories reconnues par Terić, tandis que Moderc ne mentionne pas les propositions coordonnées exprimant l'explication (it. proposizioni esplicative/dichiarative), mais il décrit *les conjonctions corrélatives* « *congiunzioni correlative* » : *e...e, o...o, né...né, non solo...ma anché* etc. (Moderc, 2006 : 464).

19. Le percepteur, par là, tâchait de dissimuler la crainte qu'il venait d'avoir ; **car**, un arrêté préfectoral ayant interdit la chasse aux canards autrement qu'en bateau, M. Binet, (...), se trouvait en contravention. (Bov. : 198)

19a. L'esattore cercava in questo modo di dissimulare la paura che si era presa ; un decreto prefettizio, **infatti**, aveva permesso la caccia alle anitre soltanto da un'imbarcazione. Il signor Binet, (...), era in contravvenzione. (Bov. it. : 278)

20. Grâce, sans doute, à cette bonne volonté (...), il dut de ne pas descendre dans la classe inférieure ; **car**, s'il savait passablement ses règles, il n'avait guère d'élégance dans les tournures. (Bov. : 6)

20a. Senza dubbio grazie alla buona volontà (...) gli fu possibile evitare di essere retrocesso alla classe inferiore, **poiché**, pur conoscendo discretamente le regole, non riusciva a esprimersi con eleganza. (Bov. it. : 14)

Dans l'exemple (19a), la coordination réalisée par la conjonction *car*, est réalisée en italien par l'emploi du coordonnant *infatti*, réservé aux propositions apportant une *explication*. Dans ce cas nous pouvons constater une correspondance syntaxique<sup>17</sup>, mais aussi sémantique, parce que, dans l'exemple (19) tout ce qui suit la conjonction *car* explique le motif de l'action exprimée avant. L'exemple (20a) révèle la conjonction *poiché* comme équivalente de la conjonction *car*.<sup>18</sup>

Pourtant, dans tous les autres exemples (21-26)<sup>19</sup>, la proposition coordonnée en français, introduite par *car* est traduite en italien par une proposition subordonnée introduite par le subordonnant *perché*, indépendamment de sa position dans le cadre de l'énoncé :

21. **Car** la première rencontre entre Clara et Clarence relève, oui, de l'apparition. (PMP : 41)

21a. **Si, perché** il primo incontro fra Clara e Clarence ha qualcosa dell'apparizione. (PMP it. : 29)

22. **Car** j'en suis convaincu, Verdun, dans sa fureur première, est née avec l'âge de toutes les raisons. (PMP : 58)

<sup>17</sup> Bien qu'en italien il ne s'agisse pas exactement d'une proposition coordonnée à valeur causale, il s'agit du rapport de coordination.

<sup>18</sup> Ce qui prouve la valeur « explicative » de *poiché*, mentionné plus haut.

<sup>19</sup> Il est à noter que les exemples ont été tirés de quatre romans, et qu'il s'agit de quatre traductions faites par des traducteurs différents.

- 22a. **Perché** sono certo che Verdun, nel suo furore originario, è nata con l'età di tutte le ragioni. (PMP it. : 42)
23. **Car** les frères épaules de la vieille dame lui rappellent tout à coup celles de sa grand-mère à lui, Vanini. (FC : 15-16)
- 23a. **Perché** le fragili spalle della vecchia signora gli ricordano d'un tratto quelle della nonna, la sua, di Vanini. (FC it. : 15)
24. **Car** le maquillage masque en même temps qu'il décore les organes sensoriels. (Ech. : 197)
- 24a. **Perché** il trucco maschera gli organi sensoriali nel momento in cui li orna. (Ech. It. : 145)
25. Le jeune pianiste jouait, mais seulement si « ça lui chantait », **car** on ne forçait personne. (Swann : 224)
- 25a. Il giovane pianista sonava, ma soltanto se "gli andava di farlo", **perché** non si forzava la mano a nessuno. (Swann it. 1 : 20)
26. Mais elle tremblait en attendant qu'il l'eût prononcée, **car** s'il n'était pas venu, elle risquait de se trouver seule. (Swann : 225)
- 26a. Ma tremava, in attesa che fosse pronunziata, **perché** se quello non fosse venuto, lei rischiava di trovarsi sola. (Swann it. 1: 21)

Au vu du nombre d'exemples dans lesquels elle figure, la conjonction *perché* s'avère équivalente du coordonnant *car* en français. Ayant déjà signalé les différences des systèmes de propositions coordonnées des deux langues, nous tiendrons surtout à essayer d'expliquer le choix de la conjonction *perché*. Cela est important parce que cet emploi contredit les affirmations concernant *perché* citées avant<sup>20</sup> (et selon lesquelles on pourrait s'attendre aux subordinants tels que : *poiché, siccome, visto che, dato che, dal momento che, giacché*, etc.).

Nous présenterons dans la suite les valeurs attribuées à la conjonction *car*, partant de la constatation suivante :

*Car* ne relie en principe que deux propositions dont la seconde est présentée comme une cause, une explication ou une justification de la première. Cette conjonction est équivalente, au plan de la coordination des conjonctions de

---

<sup>20</sup> Voir page 3 (Moderc, 2006 : 470).

subordination *parce que* et surtout de *puisque*, mais la proposition qu'elle introduit n'a rien d'une subordonnée. (Riegel-Pellat & Rioul, 1994 : 527)

Si, à cette constatation, nous ajoutons le fait qu'en italien ce soit uniquement la conjonction *perché* qui est réservée à l'expression de la cause non connue de l'interlocuteur, nous pouvons supposer que c'est la raison pour laquelle elle se révèle équivalente à la conjonction *car*<sup>21</sup>.

L'exemple (21a), commençant par l'adverbe *si*, illustre le mieux les arguments présentés ci-dessus, parce qu'ainsi est mis en évidence que la phrase s'appuie sur une affirmation qui la précède et en donne l'explication, tout en apportant une nouvelle information. Cela devient encore plus clair si on le présente de la façon suivante : *Si, [je viens de le dire] perché il primo incontro fra Clara e Clarence ha qualcosa dell'apparizione.*

## CONCLUSION

Les constructions causales analysées montrent un degré important d'équivalence. En même temps, cette analyse révèle des différences dues soit aux approches différentes de classification des moyens linguistiques, soit aux propriétés syntaxiques et/ou sémantiques de ceux-ci.

La conjonction *parce que* possède même deux équivalents italiens au niveau du système : les subordonnants *perché* et *ché/che* (plus rare), bien qu'il existe quelques différences concernant leur emploi. Il en est de même pour le subordonnant *comme*, dont l'équivalent italien est le subordonnant *siccome*. Quant à la conjonction *puisque*, sa valeur établie de cause connue lui assure toute une gamme de correspondants en italien, surtout les locutions formées d'un participe passé suivi de *che* (*visto che, dato che, dal momento che*), en expansion en italien moderne.

Même si les auteurs français la citent peu en tant que construction causale, la construction *adjectif + comme + être* se manifeste comme un moyen pertinent d'expression de la cause, comportant aussi l'information sur la manière dont l'action est réalisée ou l'intensité d'une certaine qualité qui représente la cause.

---

<sup>21</sup> Il est intéressant de noter qu'en ancien italien le subordonnant *perché* (*per che*) pouvait être utilisé en tant que coordonnant à valeur conclusive, comme *perciò, quindi* (Serianni, 2005 : 576).

Bien que l'italien ne possède pas de propositions coordonnées à valeur causale, les valeurs de la conjonction *car* possèdent un équivalent en italien. Il s'est avéré que ses valeurs sémantiques sont transmises le plus souvent par la conjonction de subordination *perché*.

Finalement, certains exemples ont confirmé un emploi particulier de la conjonction *poiché* en italien contemporain, où elle acquiert une valeur de cause plus générale et une fonction générique explicative.

Ružica Seder

#### ABOUT SOME MEANS OF EXPRESSION OF CAUSALITY IN FRENCH AND ITALIAN

##### Summary

The paper deals with expressing causality in French and Italian, from the syntactic and semantic point of view. The research first establishes the inventory of the most frequent means and syntactic procedures by which causality is formalized in French, and then a contrastive method is used to point out similarities and differences that exist in both languages, regarding its way of expression, particularly the structure of subordinating conjunctions. Finally, the analysis of the corpus showed that the observed structures in French usually have the equivalent structures in Italian, but also that there are some classification and structural incongruences between the two observed languages. The French conjunction *parce que* has two equivalents in Italian (*perché* and *ché/che*), although there are some differences regarding their use. It is the same for the French conjunction *comme*, that has its equivalent in Italian *siccome*. On the contrary, the French conjunction *puisque* has a whole range of equivalents in Italian: *visto che*, *dato che*, *dal momento che*. Although in Italian there is no coordinating causal conjunctions, the conjunction *car* finds its equivalent in Italian *perché*.

*Key words:* causality, French, Italian, subordinating conjunction, coordinating conjunction, *parce que*, *puisque*, *comme*, *car*.

##### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Delatour, Y.-Jennepin, D.-Léon-Dufour, M.-Mattlé-Yeganeh, A. & Teyssier, B. (1991). *Grammaire du Français (Cours de civilisation française de la Sorbonne)*. Paris : Hachette.

- Devoto, G.-Oli, G.-C. (1995). *Il dizionario della lingua italiana*. Firenze : Le Monnier, S.p.A.
- Dubois, J.-Lagane, R. (1993). *La nouvelle grammaire du français*. Paris : Larousse.
- Fornaciari, R. (1881). *Sintassi italiana dell'uso moderno*. Firenze : G. C. Sansoni.
- Garzanti (1985). *Dizionario etimologico essenziale della lingua italiana*. Milano : Garzanti.
- Grevisse, M. (1973). *Le français correct*. Gembloux : Éditions Duculot.
- Mauger, G. (1968). *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, 4<sup>e</sup> édition. Paris : Hachette.
- Moderc, S. (2006). *Gramatika italijanskog jezika (Morfologija sa elementima sintakse)* [Grammaire de la langue italienne (Morphologie avec les éléments de la Syntaxe)]. Beograd : Luna crescens doo.
- Nazarenko, A. (2000). *La cause et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Poisson-Quinton S.-Mimran, R. & Mahéo-Le Coadic, M. (2004). *Grammaire expliquée du français*. Paris : SEJER.
- Popović, N. (2019). Neki aspekti upotrebe veznika *car i parce que*. *Jezici i kulture u vremenu i prostoru*, VIII/1, 601-610.
- Renzi, L.-Salvi, G. & Cardinaletti, A. (2001). *Grande grammatica italiana di consultazione* (II: I sintagmi verbale, aggettivale, avverbiale. La subordinazione). Mulino : Bologna.
- Riegel, M.-Pellat, J.C. & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. 3<sup>e</sup> édition Paris : P.U.F.
- Rigotti E.-Schenone, P.(1988). *Grammatica italiana*. Torino : SEI.
- Serianni, L. (con la collaborazione di Castelveccchi, A.) (2005). *Grammatica Italiana* (italiano commune e lingua letteraria). Torino : Utet.
- Terić, G. (2005). *Sintaksa italijanskog jezika* [Syntaxe de la langue italienne]. Beograd : Filološki fakultet.
- Točanac-Milivojev, D. (1989). *Propositions, phrase et texte. Syntaxe de phrase française*. Novi Sad : ISJK.
- Treccani, (2018). *Il portale del sapere*. Consulté le 02 février 2021, disponible sur <http://www.treccani.it>
- Wagner, R.-L.-Pinchon, J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.

## ABBREVIATIONS

- Bov. : Flaubert, G. (1972). *Mme Bovary*. Paris : Librairie Générale française.
- Bov it. : Flaubert, G. (2018). *Mme Bovary* (traduction de Oddera, B.) [5a edizione elettronica del : 5 aprile 2018]. Consulté le 15 février 2021, disponible sur <http://www.liberliber.it>
- Ech. : Echenoz, J. (1999). *Je m'en vais*. Paris : Les éditions de minuit.
- Ech. it. : Echenoz, J. (2000). *Me ne vado* (traduction de Paganoni, S.). Torino : Einaudi editore.
- FC : Pennac, D. (1987). *La fée carabine*. Paris : Gallimard.
- FC it. : Pennac, D. (2005). *La fata carabina* (traduction de Melaouah, Y.). Milano : Feltrineli.
- PMP : Pennac, D. (1989). *La petite marchande de prose*. Paris : Gallimard.
- PMP it. : Pennac, D. (2014). *La prosivendola* (traduction de Malaouah, Y.). Milano : Fertinelli.
- Swann : Proust, M. (1954). *À la Recherche du Temps Perdu, Tome I : Du Côté de chez Swann. Deuxième partie : Un Amour de Swann*. Paris : Gallimard.
- Swann it. 1 : Proust, M. (1982). *Un amore di Swann* (traduction de De Benedetti, G.). Novara : IGDA.
- Swann it. 2 : Proust, M. (2010). *Un amore di Swann* (traduction de de Buono, O.). Milano : Garzanti.